

SOPHIE

LAMOUREUX

ARTHUR *et* Merlin

LA GRANDE ÉPOPÉE DES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

ACTES SUD junior



Sophie LAMOUREUX

ACTES SUD junior

Comment Arthur affronte ses ogres

L'aurore chassait la nuit quand Arthur se glissa hors de la maison. Il regretta aussitôt d'avoir oublié son capuchon. En cette fin d'octobre, le froid était mordant, mais impossible de faire demi-tour. Si sa mère l'entendait, il serait bon pour regagner son lit ! Et ça, il n'en était pas question ! Voilà des années qu'Arthur se levait bien avant le soleil. C'était son grand secret. Ses gestes étaient toujours les mêmes. Cela évitait les accidents des débuts. Une fois, il avait fait tomber l'épée de son père ! Une autre, son armure ! À présent, Arthur connaissait les petites habitudes des uns et des autres au millimètre près. Son père, Auctor, déposait ses affaires sur le grand fauteuil ; sa mère, Constance, sur le large coffre en bois près de la porte de leur grande chambre ; son frère, Keu,

en boule au pied de leur lit à tous les deux. Rien à craindre avec son père et son frère ! Ils dormaient aussi profondément que des soupières, ronflaient aussi bruyamment que des commères en colère. Mais sa mère, elle, était capable de l'entendre bouger un orteil ! Il fallait toujours prendre tout son temps pour s'extraire de la pièce, à peine éclairée par les braises encore rouges de la cheminée, puis descendre le grand escalier, ouvrir l'immense porte d'entrée et la refermer sans la faire grincer.

Une fois dehors, Arthur courut jusqu'à la forêt. Il s'engouffra dans la végétation et disparut. Qu'allait-il donc faire, seul au milieu des bois avant le lever du jour ? Il s'entraînait à devenir un grand chevalier. Il déplaçait des tas de bûches oubliés là pour devenir plus fort. Il répétait des mouvements à l'épée pour s'exercer au combat. Il tirait à l'arc pour augmenter la précision de ses flèches. D'où lui était venue cette idée ? Après une nouvelle correction de son frère Keu ? Peut-être. Après une nouvelle moquerie de Thor, le voisin ? Peut-être. Après l'une des fabuleuses histoires de chevalier de son père ? Peut-être. Ou bien, tout cela à la fois. Le jour de ses sept ans, Arthur s'était

fait une promesse : il accomplirait de grands faits et gestes. Et même si ses origines étaient modestes, les troubadours célébreraient son nom et ses exploits. C'était décidé.

Huit années avaient passé. Arthur respectait sa promesse. Il se levait toujours aux aurores pour s'entraîner deux fois plus fort que les autres écuyers. Il connaissait chaque arbre, chaque sentier. On aurait pu croire que la forêt lui appartenait tellement il s'y sentait à l'aise, mais c'était plutôt lui qui appartenait à la forêt. C'était comme si elle avait accepté cette jeune pousse qui s'activait en elle comme un feu follet. Il n'en avait pas toujours été ainsi. Les premières fois, Arthur avait eu du mal à mettre un pied devant l'autre. La forêt inquiétait. Même en pleine journée, son vantard de frère s'arrangeait pour ne jamais y pénétrer seul. Dans l'aube encore obscure, elle paraissait plus menaçante. Ses arbres si hauts, si touffus, frémissaient comme des monstres à dix bras. Arthur aurait juré qu'ils étaient prêts à lui bondir dessus pour le dévorer. Il avait dû faire appel à tout son courage pour ne pas s'enfuir en hurlant.

– Brutus, Brutus, avait-il supplié en fermant fort les yeux, ancêtre de tous les Bretons,

aide-moi ! Toi qui as eu le courage d'affronter les ogres de cette île, toi qui as fait du triste royaume de Logres notre belle Bretagne !

Brutus l'avait entendu ! Jour après jour, pas après pas, Arthur avait progressé. Et un beau matin, il s'était retrouvé au cœur de la forêt. Pendant quelque temps encore, il avait sursauté à chaque craquement, à chaque bruissement. Il s'attendait à voir surgir des géants assoiffés de sang. Ne prétendait-on pas qu'ils étaient aussi grands que les hauts chênes qui s'étirent jusqu'au ciel, mais aussi bêtes que des bouts de bois creux ? Jamais ces monstres n'avaient pensé à s'allier entre eux. Et Brutus les avait tous exterminés un par un, ou presque. C'était bien ce "presque" qui angoissait Arthur. Où étaient-ils ces survivants qui hantaient encore les histoires pour enfants ? Étaient-ils tout près de lui ? On racontait tellement de légendes sur la forêt. Des maléfices, des sortilèges, des enchantements... Arthur n'avait jamais rien vu de tel. Sauf peut-être une fois...

Ce jour-là, Arthur s'entraînait au tir à l'arc. Quand soudain, une bête surgit à sa droite. Arthur la visa aussitôt. C'était un cerf ! Mais

pas n'importe lequel, un beau, un magnifique cerf, tout blanc. Arthur ne savait même pas qu'une telle créature pouvait exister ! Une seconde, il hésita. S'il lâchait sa flèche, c'était la gloire assurée, un camouflet pour Keu et Thor. Tout le monde le fêterait pour cette prise magnifique ! Le cerf ne bougeait pas. Il regardait fixement Arthur. Comme s'il attendait sa décision. Arthur songea alors au gibier que son père rapportait de la chasse. La mort leur enlevait toute majesté. Cela avait toujours choqué Arthur. C'était comme si la mort abandonnait le corps et ne volait que l'éclat de vie. C'était lui le plus important. Sans lui, le corps n'était plus rien.

Arthur baissa son arc.

– File, je ne veux pas être le voleur de ta vie ! lui cria-t-il.

Le grand cerf blanc partit en courant. Arthur espérait qu'il le reverrait, mais l'animal semblait s'être volatilisé.

Aussi ce matin-là, lorsqu'il entendit du bruit, Arthur crut un instant que le cerf blanc était revenu. Il abandonna bien vite cette idée. L'animal qui approchait était beaucoup plus gros. Arthur percevait des roulements, des

grondements, et bientôt des coups de tonnerre à en faire frémir la terre sous ses pieds.

– Un géant de Brutus ! s'écria Arthur le cœur palpitant.

Ou plutôt une armée de géants ! Allaient-ils le dévorer tout cru comme dans les histoires de son père ?

Où Arthur assiste à un combat à mort

La terre grondait comme le jour de la création du monde. Arthur ne voyait rien. Derrière les arbres, un brouillard aussi épais que la forteresse d'un château bouchait le passage. Arthur s'approcha. La brume s'ouvrit comme un rideau pour le laisser passer et se referma derrière lui. Était-ce l'œuvre de Dieu ou du Diable ? Arthur aurait pu s'enfuir, mais il voulait savoir ce qui se tramait par là.

– Un vrai chevalier ne recule pas. Un vrai chevalier ne refuse jamais l'aventure. Un vrai chevalier vient en aide à celui qui en a besoin, se récitait-il tout bas pour se donner du courage.

Ces leçons, il les connaissait par cœur. C'était le moment de les mettre en pratique !

– Une arme ! J'ai besoin d'une arme !

Il essaya plusieurs bâtons. Trop petit, trop court, trop long ! Celui-là ! Oui ! Ce gourdin était assez solide pour fracasser le crâne d'un cheval ! Satisfait, Arthur avança d'un pas plus sûr même si le vacarme emplissait maintenant ses oreilles. Son élan fut brisé net quand il découvrit l'origine du tumulte. Sa massue lui parut soudain aussi ridicule qu'un brin de paille. Il s'accrocha pourtant à elle comme le naufragé se cramponne au morceau d'épave au milieu de la tempête. Car ce qu'Arthur découvrait là, c'était l'Enfer tout entier descendu sur Terre !

C'étaient deux dragons ! Deux gigantesques dragons ! Un rouge et un blanc. Ils se battaient furieusement. Aucun doute, c'était un combat à mort. Ils crachaient du feu, rugissaient jusqu'au ciel, se fracassaient l'un sur l'autre, se rejetaient violemment. À leur passage, les arbres ployaient pour ne plus se relever. Les branches crépitaient comme le petit bois dans la cheminée. Le dragon rouge paraissait plus fort, plus vigoureux. Plus vicieux aussi. Il frappait le blanc tombé à terre ou le mordait par-derrière, lui infligeant de cruelles blessures. Courageusement, le blanc se relevait à chaque

fois et, contre toute attente, il reprit l'avantage. Le rouge s'était épuisé à toujours attaquer. Le blanc se montrait de plus en plus agile. Ses forces se renforçaient à chaque assaut. Enfin, il assena un coup de queue d'une telle puissance que le rouge s'écrasa au sol pour ne plus se relever. L'instant d'après, il disparut dans un nuage de poussière couleur sang.

Arthur n'avait pas bougé. Il était toujours debout, petit point minuscule à l'orée de la clairière. Le dragon blanc tourna la tête vers lui et l'observa. Son air était terrifiant. Ses naseaux fumaient encore. D'un pas lourd, il se dirigea vers le garçon. Il lui suffisait d'un souffle pour l'écrabouiller tout entier. Arthur serra fort le bâton dans ses mains. Il était prêt à défendre chèrement sa vie. Mais la bête ne l'attaqua pas. Elle se coucha devant lui et aplatit sa grosse tête à ses pieds. Arthur crut un instant que le dragon était mort. Mais non, ses yeux, plus gros que des écus, étaient restés ouverts. Ils le regardaient. Arthur osait à peine respirer. Son cœur galopait comme un destrier courant à l'ennemi. Soudain, une idée jaillit dans son esprit.

“C'est comme s'il me rendait hommage, comme un seigneur à son roi !”

Arthur lâcha son bâton. Il leva doucement le bras vers la bête. Le dragon ne bougeait pas. Arthur s'approcha et posa la main sur l'énorme museau chaud. Le dragon soupira doucement. Puis s'évapora comme le rouge avant lui.

“Était-ce un rêve ?” se demandait Arthur. Sur le chemin du retour, la brume s'était totalement dissipée, sauf dans sa tête. Les questions s'y bouscullaient. Qu'est-ce que tout cela voulait dire ? D'où sortaient ces créatures ?

Arthur s'assit au pied d'un arbre. En s'immobilisant, il pourrait peut-être attraper plus facilement des réponses. Une vieille prophétie des Bretons lui revint en mémoire. Elle prédisait : “Malheur au dragon rouge car sa fin est proche. Le dragon blanc occupera ses cavernes pour longtemps.”

S'agissait-il des mêmes dragons ? Arthur voulait comprendre. Et il savait à qui il pouvait demander !

Dans lequel Merlin apparaît pour la première fois

Arthur trouva son père et sa mère attablés dans la grande salle près de la cheminée. Leur vieille domestique, Thessala, était en train de leur servir de la soupe et de grandes tartines au lard.

– Père ! Raconte-moi le combat des deux dragons de la prophétie ! s'écria Arthur sans saluer personne.

– Oh là ! Comme tu y vas, mon fils ! Aurais-tu croisé des dragons dans la forêt par hasard ? plaisanta son père Auctor.

– Raconte-moi ! insista Arthur sans s'expliquer.

– Attends donc un peu que je sois dégourdi. Je ne sais même pas encore où est ma main droite et où est la gauche !

Auctor but une gorgée de bière. Arthur ne le quittait pas des yeux. Constance, sa mère, lui

fit un clin d'œil et lui tendit un bol de soupe fumante. Ils savaient tous deux qu'Auctor ne tiendrait pas longtemps. Il adorait raconter les légendes de Bretagne.

– C'est une longue histoire, commença Auctor. Pas si vieille que ça. J'avais à peine plus que ton âge quand ces faits se sont produits. C'était l'époque maudite où Vortigern régnait en maître sur les Bretons. Mais plus pour longtemps ! Tu te souviens que Vortigern a assassiné notre roi Constantin et son fils aîné Constant pour s'emparer du pouvoir ?

– Oui, répondit Arthur. Je sais aussi que Vortigern a essayé de tuer les deux autres garçons de Constantin, Uther et Aurèle.

– Mais il n'a pas réussi, confirma Auctor. Uther et Aurèle ont pu s'enfuir en Petite Bretagne où des fidèles de leur père les ont cachés. Ils n'étaient encore que des enfants. Pendant ce temps, Vortigern, ce fourbe, s'est allié à nos ennemis de toujours, les Saxons. Cet imbécile n'a pas songé une seconde qu'il invitait le loup dans la bergerie. Comme si les Saxons allaient se contenter d'une alliance ! Non, pardieu ! Ce qu'ils voulaient, et ce qu'ils veulent toujours, c'est la Bretagne tout entière ! Eh bien, ils ne l'auront pas, foi de Breton !

– Mais les dragons ? le relança Arthur qui voyait que son père perdait le fil en ruminant sa haine des Saxons.

– Patience, mon fils, ils arrivent ! Cet imbécile de Vortigern, donc, a cru pouvoir s’allier avec les Saxons. Il a même épousé la fille de leur chef. Mais ils l’ont trahi... De la manière la plus honteuse qui soit !

Auctor se tut. Il semblait avoir pénétré une zone de souvenirs douloureux. Son visage s’était crispé. Il serrait les poings. Constance posa la main sur l’épaule de son époux. Auctor adressa un sourire à sa femme, puis poursuivit pour Arthur :

– Bon, je te raconterai ce terrible épisode une autre fois. Sache seulement qu’au fil du temps, Vortigern s’est retrouvé bien seul. À cause de lui, la plupart des chevaliers bretons étaient morts et ceux qui étaient encore vivants le quittèrent brusquement sans demander congé ! Vortigern lâcha ses espions dans toutes les contrées pour savoir où ils avaient disparu. Et tu sais ce qu’il a découvert ?

Arthur fit non de la tête.

– Qu’une grande attaque se préparait contre lui ! Elle était dirigée par Uther et Aurèle en personne. Les deux princes étaient devenus

des hommes, et des meilleurs ! L'heure de la vengeance avait sonné. Vortigern n'en dormait plus ! Ça, je peux en témoigner, car j'étais à sa cour à cette époque. J'étais son otage, moi comme des dizaines d'autres.

– Tu as été l'otage de Vortigern ?! s'exclama Arthur. Tu ne m'as jamais raconté ça !

– Ce n'est pas une période dont j'aime me souvenir, avoua Auctor. Vortigern nous a contraints à le servir. Comme nos pères refusaient et se cachaient, il a eu l'idée diabolique d'enlever leurs fils. Nous ! Nous n'étions que des gamins. Il nous faisait battre au premier regard de travers et nous menaçait chaque jour de nous pendre si nos pères l'attaquaient !

Auctor soupira.

Arthur était tellement stupéfait qu'il en oublia ses dragons. Il voulait maintenant savoir comment son père avait échappé au cruel Vortigern.

– La peur de Vortigern décuplait sa méchanceté, reprit Auctor. Et nous en avons payé les conséquences, il se défoulait encore davantage sur nous. Mais sa frousse nous faisait plaisir ! Car plus il avait peur et plus nous savions que sa fin était proche. Il fit rechercher les meilleurs devins dans tout le pays et leur ordonna, sous

peine de mort, de trouver la solution pour qu'il sorte vainqueur de la Grande Attaque. "Une tour très solide, élevée au mont Érir, vous servirait de refuge et repousserait l'ennemi", prédirent les mages. Tous les maçons et les tailleurs de pierre de Bretagne furent rassemblés à l'endroit dit. Les travaux commencèrent aussitôt. Vortigern se frottait déjà les mains. Il avait retrouvé son méchant sourire. Au bout d'une semaine, il n'y tenait plus, il voulait voir l'avancement des travaux. Ses espions lui avaient appris que les navires d'Uther et Aurèle seraient bientôt prêts. Vortigern voulait se rassurer. Une mauvaise surprise l'attendait. Mais pour nous, elle était inespérée !

Auctor but lentement une nouvelle gorgée de bière. Il regardait son fils avec un air amusé. Il savait qu'Arthur attendait la suite et il savait aussi qu'une bonne histoire doit se faire attendre pour être vraiment appréciée.

– Eh bien, figure-toi que sa grande tour invincible ne lui arrivait pas aux genoux ! révéla Auctor en riant. Vortigern entra dans une fureur noire. Il fit traîner les maçons devant lui, les accusa de complot et ordonna qu'on les décapite sur-le-champ ! Les pauvres maçons tremblaient comme des feuilles. L'un d'eux osa

pourtant prendre la parole : “Pitié ! Nous n’y pouvons rien ! jura le malheureux. Nous travaillons tous très dur, mais chaque nuit, notre labeur est englouti. Et nous devons tout recommencer !” Fou furieux, Vortigern consulta de nouveau ses devins et leur ordonna de trouver une solution à cette situation. Leur réponse ravit Vortigern. Nous, elle nous glaça d’effroi ! “Ô grand roi ! Seul le sacrifice d’un enfant sans père conjurerait ce maléfice. Son sang mêlé au mortier chasserait le sortilège et consoliderait les fondations de la tour”, promirent-ils. “Ramenez-moi un bâtard, et vite !” hurla aussitôt Vortigern. Et ses hommes partirent au galop à travers toutes les provinces. Pour nous commença une longue attente de sept jours. Il ne faisait aucun doute que Vortigern n’hésiterait pas à tuer un enfant. Que pouvions-nous faire ? Brutus, notre ancêtre, nous montra la voie : la liberté plutôt que l’esclavage ! La mort plutôt que la honte ! Nous avons donc, en secret, résolu de sauver ce petit être innocent même si nous devions y laisser nos vies. Nous n’étions pas au bout de nos surprises ! Lorsque l’enfant parut, il était évident qu’il n’avait pas besoin de nous, c’était nous qui avions besoin de lui : c’était Merlin !

Où Merlin révèle le mystère de la tour

– Merlin ? L'enchanteur ? demanda Arthur époustouffé. Tu le connais ?

– Qui connaît vraiment Merlin ? s'exclama Auctor. La première fois que je l'ai vu, il était cet enfant de dix ans qui devait être sacrifié ! La deuxième fois, il avait deux fois mon âge ! Mais poursuivons, nous devons partir nous entraîner bientôt !

Arthur ravala ses questions. Il n'avait pas envie d'attendre le soir pour connaître la suite.

– Le petit Merlin se retrouva donc devant Vortigern, poursuivit Auctor. Et tu peux me croire, il ne tremblait pas. Il n'était pas plus haut qu'un arbrisseau, il était vêtu aussi simplement qu'un fils de paysan, mais nous étions tous à ses pieds ! Il s'est campé devant Vortigern et s'est écrié : “Tes mages t'ont menti. Fais-les venir

devant moi et je te prouverai que mon sang ne changera rien !" Il avait parlé de façon si autoritaire que Vortigern obéit. Les mages furent bientôt face à l'enfant. C'était vraiment étonnant de voir tous ces vieux sages trembler devant lui. Merlin les défia : "Puisque vous êtes si savants, dites-nous ce qui se cache sous les fondations et qui empêche la tour de tenir debout." Les mages ne trouvèrent rien à répondre. Alors Merlin dit à Vortigern : "Ordonne à tes ouvriers de creuser la terre. Ils trouveront un étang qui empêche la construction de la tour."

Vortigern fit creuser la terre et trouva l'eau qui rendait le terrain mouvant. Merlin fit alors convoquer une nouvelle fois les mages. "Dites-nous, bande d'imposteurs, ce qui se cache sous cette mare !" À nouveau, les mages ne parvinrent pas à répliquer. "Fais vider l'étang, commanda alors Merlin à Vortigern. Tu trouveras au fond deux pierres creuses où dorment deux dragons. Lorsque ta tour devient trop lourde, ils se retournent et ta tour s'écroule, engloutie par le sol."

– Les dragons ! s'écria Arthur. Un rouge et un blanc ?

– Oh là ! Ne creuse pas plus vite que Vortigern, le gronda gentiment Auctor. Mais oui, tu as

deviné, il y avait bien là un dragon rouge et un blanc. Tu peux imaginer notre stupeur ! Les dragons, on en avait souvent entendu parler, mais on croyait bien ne jamais en voir ! Ceux-là étaient énormes, monstrueux. Et nous les avions réveillés ! Nous avons tous songé à fuir, mais très vite, nous avons compris qu'ils ne se souciaient guère de nous. Ils ne pensaient qu'à se battre entre eux. Le combat fut terrible. Longtemps, nous avons cru que le rouge allait l'emporter.

“Ce sont bien mes deux dragons, se dit Arthur. C'est le même combat !”

– Et puis, le blanc l'a emporté. Et ils ont tous deux disparu comme ça, mima Auctor en claquant des doigts. Il nous a fallu un bon moment pour nous en remettre. Je crois n'avoir jamais eu aussi peur de toute ma vie ! Vortigern était terrorisé lui aussi. “Mages, criait-il, qui étaient ces dragons, pourquoi se battaient-ils ?” Les mages restèrent silencieux, ils ne connaissaient pas la réponse. “Ce combat annonce ta défaite, annonça le jeune Merlin. Le dragon rouge, c'est toi. Comme lui, ta fin est proche. Le dragon blanc, c'est Uther, le dernier fils de Constantin, et il se rapproche pour te tuer.” Vortigern blêmit. “Dis-moi, toi qui sais tant de choses, comment puis-je vaincre ?

– Rien ne te sauvera plus ! prédit alors Merlin. Rien ne peut plus arrêter la colère des fils de Constantin. Déjà, ils préparent leurs navires. Déjà, ils déploient leurs voiles sur la mer. Déjà, ils quittent les côtes de l’Armorique. Bientôt, ils débarqueront sur notre île de Bretagne. Ils soumettront les Saxons que tu as invités pour te protéger, mais ils seront ta perte.” Vortigern manqua de s’étouffer de rage. Il se mit à hurler des ordres dans tous les sens ! “Construisez-moi cette tour invincible tout de suite ! brailait-il. Travaillez jour et nuit !” Vortigern parti, Merlin s’approcha de nous. “Sa tour sera tellement invincible qu’elle sera son tombeau ! Le traître périra par les flammes !” nous confia-t-il en nous adressant un clin d’œil malicieux. Puis il examina notre petite bande et nous remercia. “Pourquoi nous remercies-tu ? avons-nous demandé, étonnés. – Pour ce que vous avez voulu faire et ce que vous allez faire !” répondit ce drôle d’enfant. Et comme nous ne comprenions rien, il précisa : “Merci pour avoir voulu me sauver la vie ! Et pour ce que vous allez faire, vous verrez bien !”

– C’est alors que Merlin s’est avancé vers ton père, ajouta Constance d’un air complice. Et il lui a dit : “Auctor, tu es une âme noble.”

– Oui, bon, mais ça, ce n'est pas important ! la coupa Auctor, gêné. Ce qui l'est, c'est que Merlin a ajouté : “Un jour, je te demanderai un grand service...”

Auctor s'interrompt. Cette fois, c'était Constance qui lui avait fait signe de se taire. Elle espérait être discrète, mais Arthur avait surpris son geste.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il aussitôt.

– Rien du tout, répliqua sa mère embarrassée. Je crois simplement qu'il est temps d'aller vous entraîner.

– Oui, allons-y ! approuva Auctor en se levant rapidement.

– Mais attends, je veux connaître la suite ! protesta Arthur.

– Je te la raconterai ce soir ! promit Auctor. Mais où est donc ton fainéant de frère ? A-t-on jamais vu un écuyer dormir aussi tard !

Arthur n'était pas dupe. On lui cachait quelque chose. Sa mère ne savait pas mentir et son père finissait toujours ses histoires. Quel service Merlin avait-il bien pu lui demander ? Cela avait-il quelque chose à voir avec ses dragons ?

Où il est encore question de dragons

La journée promettait d'être interminable ! Arthur n'avait pas la tête à s'entraîner. Il esquivait machinalement les coups d'épée de son frère, Keu. En pensée, il se battait avec les dragons. Pourquoi avait-il assisté à leur combat ? Pourquoi le blanc s'était-il couché à ses pieds ? Même les sarcasmes de son frère ne parvenaient pas à l'arracher à ses interrogations.

– Mais regardez-moi ce galopin ! se moquait celui-ci. Pas fichu d'enchaîner deux mouvements !

Keu avait bien raison d'en profiter. Cela faisait des mois qu'Arthur lui résistait. À force de s'entraîner à l'aube en plus de la journée, Arthur était devenu aussi fort que son frère. Et beaucoup plus agile. Finie l'époque où il se prenait des raclées ! Arthur dépassait Keu à l'exercice de la quintaine. Le mannequin

ne tournait plus assez vite pour désarçonner Arthur. Keu, lui, se prenait une fois sur deux un coup dans le dos, ou se retrouvait le nez dans la poussière. Au tir à l'arc, il n'y avait même plus de comparaison possible. Arthur visait la cible en plein cœur à chaque fois. Keu ratait l'arbre à chaque fois. Il vivait assez mal ce revirement des forces. Et il avait remplacé les coups qu'il infligeait autrefois à Arthur par des critiques cinglantes à chaque occasion.

Arthur avait longtemps détesté ce grand frère, trop fort, trop sûr de lui, trop cruel. Plus d'une fois, il en avait pleuré de rage. Plus d'une fois, sa mère, Constance, l'avait consolé. Et puis, un jour où la rancœur d'Arthur commençait à prendre racine en son cœur, Constance lui avait avoué un secret : "Ne lui en veux pas, ce n'est pas de sa faute. Quand tu es arrivé au monde, Keu était encore tout petit. Mais je n'avais pas assez de lait pour vous nourrir tous les deux. Il a fallu trouver une nourrice pour ton frère. Je ne voulais pas qu'il parte trop loin, alors nous avons choisi celle qui vivait le plus près d'ici. Nous avons appris plus tard, trop tard, qu'elle manquait cruellement de cœur. Et tu le sais bien, le caractère passe dans

le lait. Nous devons apprendre à ton frère à ouvrir son cœur. Et seul notre exemple peut le guider.”

Arthur avait été tout retourné par cet aveu. C’était donc à cause de lui si Keu était aussi mauvais ! Il tenta de lui pardonner. Un deuxième événement, tragique celui-là, avait précipité sa décision.

C’était un matin de printemps, à la première heure de l’entraînement. Les garçons installaient le matériel dans la cour lorsque, soudain, un sanglier avait déboulé de la forêt. C’était une bête énorme, rendue complètement folle. Elle courait droit devant elle, comme un chevalier en plein tournoi. Arthur était sur sa trajectoire. Il devait avoir sept ou huit ans et il restait là, tétanisé. Keu s’était jeté sur son frère pour le pousser. Et c’était lui que la bête avait heurté. Elle lui avait déchiré le flanc. Keu avait saigné abondamment. Pendant des jours, on avait craint pour sa vie.

“Il m’a sauvé !” s’était répété Arthur, étonné tant il croyait que son frère le détestait aussi.

À partir de ce jour, Arthur s’était efforcé d’accepter Keu avec ses défauts. Et ce n’était pas toujours facile !

– Qu'est-ce que tu ferais si tu avais un dragon devant toi ? lui demanda Arthur, parant mollement une frappe de son frère.

– Je lui couperais la tête ! affirma Keu sans hésiter.

– Mais s'il se soumettait à toi ? insista Arthur.

– Je lui couperais quand même la tête ! Une créature du Diable a sa place en enfer !

Arthur renonça. Son aîné était la délicatesse incarnée ! Il ne lui serait d'aucune aide.

– Mais qu'est-ce que tu as, ce matin ? râla alors son frère. Tu as le bras aussi mou qu'une vieille femme ! Allez, frappe !

– Rien, bougonna Arthur sans mettre plus d'ardeur à leur duel.

– C'est quoi cette histoire de dragons ? Tu te prends pour le roi Uther ou quoi ? le pressa Keu, finalement plus perspicace que prévu.

– Le roi Uther a vu un dragon ?

– Ben oui ! C'est même pour ça que c'est devenu son emblème et qu'il se fait appeler "Pendragon", tête de dragon !

– Comment tu sais ça ? demanda Arthur irrité.

Comment son frère, qui s'endormait pendant les histoires de leur père, en savait-il plus que lui ?

– Mais tout le monde le sait ! s'exclama Keu tout fier de lui.

– Raconte-moi !

– D'accord, accepta Keu. Mais après, on fait un vrai combat !

– Promis ! Asseyons-nous, proposa Arthur.

– Pas question ! On fait semblant de se battre ! commanda Keu. Si Père nous surprend assis pendant l'entraînement, il va encore nous inventer un de ses gages. Merci bien !

Arthur revit leur dernière punition : une course à cloche-pied jusqu'à la rivière. Ça les avait beaucoup amusés au début, ils avaient pris ça pour un jeu, mais pas longtemps ! Celui qui posait le deuxième pied à terre devait recommencer tout le parcours et la rivière était à une lieue de là. Après la dixième tentative, ils ne riaient déjà plus autant. Après la vingtième, ils ne riaient plus du tout. Après la trentième, ils criaient grâce !

– Tu as raison ! admit Arthur qui ne souhaitait pas non plus revivre cette expérience douloureuse. Mais au fait, qui est le visiteur de Père, tu l'as reconnu ?

– Non, son capuchon lui cachait le visage, répondit Keu. Mais ce n'est pas n'importe qui, vu son cheval ! Bon, je te raconte le dragon d'Uther

ou pas ? C'était après la Grande Attaque. Uther et Aurèle sont vite venus à bout de Vortigern. Au moment de l'assaut de sa tour, il y a eu un gigantesque incendie et le traître a péri dans les flammes !

– Comme l'avait prédit Merlin ! s'écria Arthur.

– Contre les Saxons, ç'a été plus difficile, poursuivit Keu. Nous l'avons emporté, grâce aux chevaliers armoricains. Aurèle a été couronné roi. Les Saxons l'ont aussitôt fait empoisonner. Ces serpents ! Ils n'ont aucun honneur. Uther n'était pas là, il était parti chercher les pierres magiques avec Merlin.

– Les pierres magiques ? l'interrompit Arthur.

– Oui, les pierres magiques du Cercle des géants. Quoi ? Ne me dis pas que tu ne connais pas cette histoire non plus ? se moqua Keu. Père nous l'a racontée cent fois quand nous étions petits ! Bon, eh bien, on verra après. Là je te raconte le dragon d'Uther. Donc, on prétend qu'à l'instant même où Aurèle est mort, une étoile prodigieuse est apparue dans le ciel juste au-dessus d'Uther et de son armée. Elle formait une gigantesque tête de dragon. Et de sa bouche sortait un rayon lumineux. Merlin a alors dit à Uther : "Ce dragon de feu, c'est toi qu'il représente, Uther.

Le rayon qui s'étend au-delà des régions de la Gaule annonce ton fils. Sa puissance sera sans égale et son pouvoir rayonnera sur tous les royaumes où l'étoile apparaît." Voilà, c'est pour ça qu'Uther, une fois roi, a choisi le dragon d'or comme emblème et qu'il s'est fait appeler Uther Pendragon.

– Mais il n'a pas de fils ! remarqua aussitôt Arthur.

– Non, et il ne risque pas d'en avoir ! Avec la mort de la reine Ygerne l'année dernière...

– Il peut toujours se remarier ! protesta Arthur. Il est encore jeune.

– Ça paraît difficile. Père dit qu'il est inconsolable. Il était fou amoureux d'Ygerne et on raconte que désormais, il ne quitte plus le lit !

– Tu oublies qu'il a encore repoussé les Saxons le printemps dernier !

– Les Saxons n'auraient jamais osé attaquer si leurs espions ne leur avaient pas appris qu'Uther était "mort vivant" ! Malheur à la patrie dont le roi est malade !

– Tu exagères ! riposta Arthur. C'est vrai qu'on l'a transporté jusqu'au champ de bataille sur une litière, mais dès qu'il a vu que les Saxons prenaient le dessus, il s'est levé et a mené ses troupes à la victoire !